

Les deux dangers

68

Au cours de la rencontre familière qui a suivi la récente conférence du professeur Karl Barth, la question lui fut posée de son attitude à l'égard du communisme. Il paraissait en effet ressortir de son exposé que le totalitarisme national-socialiste était le principal et vrai adversaire de l'Eglise et du christianisme. On comprend ce point de vue quand on songe aux luttes auxquelles Karl Barth a été mêlé très directement, et que l'Eglise protestante d'Allemagne doit soutenir encore pour défendre son intégrité contre l'accaparement dont elle est menacée de la part des néo-païens du III^e Reich. Son âme de chrétien, nourrie de la Parole de Dieu, est restée si impressionnée par ce danger très grave, que sa position théologique et ecclésiastique reste déterminée par ce conflit et que toute autre menace lui apparaît comme secondaire, sinon comme fantaisiste.

Il lui fut donc demandé de formuler sa pensée en ce qui concerne le communisme qui lui aussi, et sur un plan mondial, met le christianisme et l'Eglise en péril, tandis que le nazisme, qui est raciste, est par là-même limité à une nation, comme le fascisme qui s'est toujours défendu d'être un article d'exportation.

La réponse du prof. Karl Barth a réjoui les uns et déçu les autres. Tout en reconnaissant toute l'horreur des persécutions déchaînées contre l'Eglise et les chrétiens par le communisme là où il est le maître et particulièrement en Russie, il ne peut pas y voir une menace comparable à celle du national-socialisme. Il pense que le cynisme des sans-Dieu qui se donnent ouvertement pour ce qu'ils sont, est moins dangereux et moins pervers que l'hypocrisie d'un régime qui se dit croyant tout en obligeant l'Eglise à servir une idole. Ce régime, au reste, s'est édifié sur un mensonge. Il a triomphé en faisant croire à l'imminence d'une explosion de bolchévisme et s'est donné, se donne encore pour celui qui en a préservé son peuple. Brandir le spectre du communisme, c'est, selon lui, faire le jeu du national-socialisme et justifier les mesures prises par celui-ci pour fondre l'Eglise dans la communauté nationale. C'est donner raison aux pharisiens qui, sous prétexte de sauver l'ordre, clouèrent Jésus sur la croix.

La question est importante et mérite un examen attentif. Disons bien, pour prévenir tout malentendu, que Karl Barth est un excellent Suisse de vieille roche et qu'il n'éprouve aucune envie de voir son pays bolchévisé. Il prétend seulement que la vraie menace actuelle, la plus redoutable pour l'Eglise chrétienne, vient moins du communisme que du néo-paganisme affublé d'une étiquette chrétienne.

Comme lui, nous considérons ce danger-ci comme très réel et très grave. Est-il aussi universel qu'il le pense ? Nous n'oserions l'affirmer. Peut-être est-il latent, comme d'ailleurs tout péril ? L'avenir nous le montrera. Quoi qu'il en soit, il est certain que l'exaltation nationaliste et raciste est en contradiction avec la Révélation chrétienne. Le grand mérite de Karl Barth, qui doit lui valoir la reconnaissance de toute l'Eglise chrétienne, c'est d'avoir affirmé avec vigueur que l'Eglise du Christ n'a point d'autre raison d'être que le Christ, qu'elle repose d'aplomb sur la Parole de Dieu et qu'aucune idéologie humaine, nationale, politique, culturelle, ne saurait, sans infidélité ni préjudice grave, être assimilée à l'objectif de l'Eglise. Il fallait qu'une voix prophétique s'élevât une bonne fois pour remettre les choses au point et pour situer l'Eglise sur son plan véritable qui est uniquement la Parole de Dieu. En Allemagne notamment, on avait assisté, même dans le domaine théologique, à une telle confusion des valeurs, qu'on ne doit pas trop s'étonner de voir présenter aujourd'hui un Hitler et son régime com-

sans-Dieu s'y révèle singulièrement difficile à exécuter.

Il faut néanmoins regarder en face cette autre offensive dirigée contre le christianisme. Car elle est mondiale et ne cache pas ses intentions universelles. La décrire ici est superflu. On sait à quoi s'en tenir. Ce qu'il faut souligner, c'est que l'hypocrisie et le mensonge ne sont pas des méthodes propres au néo-paganisme germanique, comme le croit Karl Barth. Opérant dans nos pays occidentaux, le communisme se garde bien de montrer son vrai visage. Il sait se revêtir d'apparences, invoquer la démocratie, la justice sociale, promettre le pain, la paix et la liberté. Il a même réussi à s'infiltrer dans certains milieux chrétiens, en France et ailleurs, y gagner des sympathies ou de l'indulgence, endormir la vigilance, exploiter à son avantage le besoin de liberté des chrétiens, les amadouer par de beaux programmes tout pleins de principes ressemblant à ceux du christianisme. Si le national-socialisme a brandi le spectre du communisme pour arriver à ses fins, le communisme aujourd'hui en fait autant pour le national-socialisme et le fascisme. Et il se trouve de « braves » gens pour se laisser prendre.

Qu'est-ce tout cela, sinon de l'hypocrisie aussi, du mensonge et de la ruse, jusqu'au jour où, maître de la situation, le communisme, à son tour, mettra l'Eglise dans cette cruelle alternative : le martyre ou la domestication !



En réalité, nous sommes en présence d'un double danger. D'une part, l'Eglise est menacée dans sa substance ; de l'autre, elle l'est dans son existence. Et cela revient au même. L'Antéchrist a plusieurs cordes à son arc et plusieurs masques à sa disposition. Mais qu'il prenne celui du néo-paganisme religieux ou celui du bolchévisme athée, c'est toujours le même ennemi qui monte à l'assaut de l'Eglise du Christ. A elle de rester vigilante, de ne pas s'écarter du roc de la Parole de Dieu et de poursuivre la mission qui lui est propre, forte de la promesse divine que « les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle ».

Emile Marion.



168 5739

sa pensée en ce qui concerne le communisme qui lui aussi, et sur un plan mondial, met le christianisme et l'Eglise en péril, tandis que le nazisme, qui est raciste, est par là-même limité à une nation, comme le fascisme qui s'est toujours défendu d'être un article d'exportation.

La réponse du prof. Karl Barth a réjoui les uns et déçu les autres. Tout en reconnaissant toute l'horreur des persécutions déchaînées contre l'Eglise et les chrétiens par le communisme là où il est le maître et particulièrement en Russie, il ne peut pas y voir une menace comparable à celle du national-socialisme. Il pense que le cynisme des sans-Dieu qui se donnent ouvertement pour ce qu'ils sont, est moins dangereux et moins pervers que l'hypocrisie d'un régime qui se dit croyant tout en obligeant l'Eglise à servir une idole. Ce régime, au reste, s'est édifié sur un mensonge. Il a triomphé en faisant croire à l'imminence d'une explosion de bolchévisme et s'est donné, se donne encore pour celui qui en a préservé son peuple. Brandir le spectre du communisme, c'est, selon lui, faire le jeu du national-socialisme et justifier les mesures prises par celui-ci pour fondre l'Eglise dans la communauté nationale. C'est donner raison aux pharisiens qui, sous prétexte de sauver l'ordre, clouèrent Jésus sur la croix.



La question est importante et mérite un examen attentif. Disons bien, pour prévenir tout malentendu, que Karl Barth est un excellent Suisse de vieille roche et qu'il n'éprouve aucune envie de voir son pays bolchévisé. Il prétend seulement que la vraie menace actuelle, la plus redoutable pour l'Eglise chrétienne, vient moins du communisme que du néo-paganisme affublé d'une étiquette chrétienne.

Comme lui, nous considérons ce danger-ci comme très réel et très grave. Est-il aussi universel qu'il le pense ? Nous n'oserions l'affirmer. Peut-être est-il latent, comme d'ailleurs tout péril ? L'avenir nous le montrera. Quoi qu'il en soit, il est certain que l'exaltation nationaliste et raciste est en contradiction avec la Révélation chrétienne. Le grand mérite de Karl Barth, qui doit lui valoir la reconnaissance de toute l'Eglise chrétienne, c'est d'avoir affirmé avec vigueur que l'Eglise du Christ n'a point d'autre raison d'être que le Christ, qu'elle repose d'aplomb sur la Parole de Dieu et qu'aucune idéologie humaine, nationale, politique, culturelle, ne saurait, sans infidélité ni préjudice grave, être assimilée à l'objectif de l'Eglise. Il fallait qu'une voix prophétique s'élevât une bonne fois pour remettre les choses au point et pour situer l'Eglise sur son plan véritable qui est uniquement la Parole de Dieu. En Allemagne notamment, on avait assisté, même dans le domaine théologique, à une telle confusion des valeurs, qu'on ne doit pas trop s'étonner de voir présenter aujourd'hui un Hitler et son régime comme une nouvelle révélation de Dieu.

De là à fausser totalement le sens de l'Eglise et à y introduire un culte idolâtre, il n'y avait qu'un pas et ce pas était d'autant plus facile à franchir qu'officiellement on avait déclaré vouloir se placer sous l'égide du christianisme et sauvegarder l'Eglise. Mais ce qu'en échange on demandait à celle-ci, c'était en fait ni plus ni moins qu'un abandon de sa base, un reniement, une apostasie. Heureusement qu'un homme s'est levé, suivi de beaucoup d'autres, pour opposer un « non possumus » catégorique au tentateur qui, sous le masque d'un ami de Dieu et de l'ordre, offrait à l'Eglise honneurs et puissance au prix de sa fidélité.



Est-ce à dire maintenant que le danger communiste ne soit pas aussi réel et aussi grave que celui dont nous venons de parler ? Ici nous pensons que Karl Barth s'abuse lorsqu'il en conteste la virulence. Sans doute, l'obsession du communisme prend chez certains des proportions qui lui font trop d'honneur et qui trahissent un manque de foi en la puissance de l'Evangile. On sait bien qu'en Russie soviétique, toutes les horreurs commises n'ont pas réussi à tuer la foi et que le plan des

blant à ceux du christianisme. Si le national-socialisme a brandi le spectre du communisme pour arriver à ses fins, le communisme aujourd'hui en fait autant pour le national-socialisme et le fascisme. Et il se trouve de « braves » gens pour se laisser prendre.

Qu'est-ce tout cela, sinon de l'hypocrisie aussi, du mensonge et de la ruse, jusqu'au jour où, maître de la situation, le communisme, à son tour, mettra l'Eglise dans cette cruelle alternative : le martyr ou la domestication !



En réalité, nous sommes en présence d'un double danger. D'une part, l'Eglise est menacée dans sa substance ; de l'autre, elle l'est dans son existence. Et cela revient au même. L'Antéchrist a plusieurs cordes à son arc et plusieurs masques à sa disposition. Mais qu'il prenne celui du néo-paganisme religieux ou celui du bolchévisme athée, c'est toujours le même ennemi qui monte à l'assaut de l'Eglise du Christ. A elle de rester vigilante, de ne pas s'écarter du roc de la Parole de Dieu et de poursuivre la mission qui lui est propre, forte de la promesse divine que « les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle ».

Emile Marion.